



LES CONGRÈS EUCHARISTIQUES APRÈS LE CONCILE VATICAN II

L'idéal qui anime les organisateurs du 49^{ème} Congrès Eucharistique qui se tiendra à Québec, au Canada, dans un an semble bien différent de celui qui remplissait le cœur des fondateurs de l'œuvre. L'esprit de destruction qui a envahi l'Église depuis le concile Vatican II est le principal responsable de cette triste métamorphose ! Dès le début du Concile, on remarqua chez les novateurs une volonté de dénigrer et de rabaisser la Sainte Eglise. Le prétexte était simple : il fallait revenir à une Eglise plus vraie, plus dépouillée.

Déjà lors du congrès de Barcelone en 1952, sous Pie XII, on put noter un changement de taille ! Pour la première fois dans l'histoire des congrès, la procession du Très Saint Sacrement ne fut plus le point culminant du Congrès, quoiqu'elle eut quand même lieu ! C'est la messe solennelle de clôture, la "Statio Orbis", qui devenait désormais le centre et le sommet des Congrès.

Caractère œcuménique marqué

En 1960, sous le pontificat de Jean XXIII, pendant les préparatifs du concile Vatican II, fut organisé à Munich le 37^{ème} congrès eucharistique. Le sujet de celui-ci marquait une rupture avec les thèmes précédents, « *L'Eucharistie : la fête de l'amour*

fraternel », car cette manifestation devait exprimer au monde – comme disait Joseph Ratzinger, professeur à l'époque et comptant parmi les intervenants du congrès – l'image renouvelée de l'Église universelle comme Communion.

Ces journées eurent un caractère œcuménique marqué. On y lut des compte-rendus à propos de l'islam : « *Le monothéisme dans l'islam* », « *L'image du Christ dans le Coran* », « *L'image de Marie dans le Coran* » ; etc. Le même jour, un rapport traita de « *L'Eucharistie dans le dialogue des confessions* » et un autre intitulé : « *L'Eucharistie d'après les principes de nos frères séparés* ». La révolution de Vatican II était prête, le Rhin pouvait se jeter dans le Tibre...

Suivant les vœux des organisateurs, il fut décidé à Munich que les congrès n'auraient plus lieu désormais que tous les quatre ans.

En 1962, dès le début du concile, on remarqua chez les novateurs une volonté de dénigrer et de rabaisser la Sainte Eglise. Le prétexte était simple : il fallait revenir à une Eglise plus vraie, plus dépouillée. On assista alors à une lutte farouche contre tout ce qu'on appelle le « triomphalisme ». En réalité, le but inavoué était de détruire l'Eglise et ce qu'elle représentait afin de faciliter le triomphe du modernisme et le dialogue avec les autres religions.

Le nouvel esprit des congrès

Le Concile prôna clairement la liberté religieuse et rejeta le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En vertu du Concile et à la demande même du Vatican, les Etats catholiques (Espagne, Colombie,...) durent « se laïciser » ! Emportés par l'esprit de démolition des nouveaux théologiens, les Congrès Eucharistiques abandonnèrent un de leurs deux objectifs primordiaux : travailler à étendre le règne social du Christ-Roi.



Mgr François von Streng, évêque de Bâle et Lugano, préside la messe pontificale du lundi 1^{er} août 1960 lors du 37^{ème} congrès eucharistique de Munich.

D'ailleurs, lors de la mise à jour des statuts du comité, sous le pontificat de Jean Paul II, la même année que la première réunion œcuménique d'Assise en 1986, ce but fut expressément éliminé.

La perte de la foi en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Hostie, la réforme liturgique ainsi que l'apparition du Novus Ordo Missæ – qui tend à remplacer la notion et la réalité du Sacrifice de la messe par la réalité d'un repas – allaient-elles conduire les Congrès Eucharistiques à abandonner peu à peu leur autre mission : faire connaître, aimer et servir Notre Seigneur au Saint Sacrement ?

Puisqu'au Concile on travaillait à remettre en valeur "le culte de l'homme", il ne faut pas s'étonner qu'au congrès de Bombay, en 1964, le thème retenu fut : « *Le nouvel homme par l'Eucharistie* ». Un ballet glorifiant le mystère de l'Eucharistie fut présenté au pape Paul VI à la fin d'une cérémonie religieuse.

Le congrès de Bogota en 1968 fut organisé selon de nouvelles normes. L'Instruction *Eucharisticum mysterium* de 1967, et plus encore le texte du nouveau Rituel Romain sur "La Sainte Eucharistie et le culte eucharistique en dehors de la messe" (n° 109-112), indique clairement le changement d'orientation des Congrès après le Concile Vatican II. Au numéro 111, le Rituel Romain donne les indications suivantes :

- Les Congrès doivent œuvrer pour une participation plus active des fidèles à la sainte liturgie, les incitant à l'écoute consciente de la parole de Dieu et au sens fraternel de la communauté.
- Les Congrès doivent susciter des initiatives et la réalisation d'œuvres sociales favorisant la promotion humaine et la communion des biens matériels à l'exemple des premières communautés chrétiennes.

Les Congrès se détournent de Dieu pour se tourner vers l'Homme ! Conformément à ces directives, on

choisit désormais des thèmes qui relevaient « *les défis du monde à la recherche de la solidarité, de la liberté, de la justice et de la paix* ».

Des congrès sans procession

En 1973, le cardinal Wojtyla, représentant la Pologne au Congrès de Melbourne, apprécia l'ouverture d'esprit, la diversité multiculturelle de l'assemblée mais confia à un journal : « *Qu'on avait un peu trop mis l'accent sur l'Eglise se découvrant dans l'Eucharistie plutôt que sur l'Église découvrant le Christ* » ! Monseigneur Lefebvre invité par l'association « The Latin Mass Society » à ce même Congrès, y représentait la France. A cette occasion, il fut convié à concélébrer une cérémonie œcuménique. Son refus fut catégorique. Peu après, il rencontra trois évêques australiens qui avaient renoncé eux aussi à participer aux différentes manifestations de ce Congrès. Pour ne pas choquer les frères séparés, on n'y fit pas de procession du Saint-Sacrement ! Il y eut bien une procession, mais ce fut la Bible qui fut portée solennellement à travers l'assemblée !¹

En 1976, à Philadelphie, le thème choisi était le suivant : « *Eucharistie et faim dans la famille humaine* ». Des représentants des églises séparées (luthérienne, épiscopaliennne, orthodoxe) furent invités à participer aux différents colloques.

Les congrès sous Jean Paul II

A Lourdes, le 20 juillet 1981, lors de la célébration œcuménique, en présence du cardinal-légat, le pasteur Louis Lévrier prononça une homélie sur « *L'Espérance de la communion* ». Cette célébration était présidée par l'évêque d'Autun. Les "co-présidents" de cette cérémonie étaient un pasteur anglican, un prêtre orthodoxe ainsi que le prédicateur, pasteur de l'Église réformée ! Trente mille fidèles participèrent à cette triste célébration.

Un an auparavant, en 1980, Jean Paul II avait adressé aux évêques du monde entier la lettre « *Dominicæ cena* ». Dans celle-ci il exprimait son regret « *de tout ce qui aurait pu, par suite d'applications parfois partielles, erronées, des prescriptions de Vatican II, provoquer le scandale et le malaise sur l'interprétation de la doctrine et la vénération due au sacrement de l'Eucharistie* ». Pour montrer son désir de combattre ces déviations, le

pape fit don, à l'occasion du congrès de Lourdes, non pas d'un calice avec sa patène comme cela se faisait habituellement, mais d'un ostensor.

Malgré ce « *mea culpa* », on ne constata guère de changements lors des congrès suivants. Sans parler des danses et autres chorégraphies choquantes, qui comptabilisera les innombrables manques de respect envers le Saint Sacrement ? On y a vu des hosties consacrées transportées dans des paniers en osier, déposées n'importe où, offertes en communion à des non-chrétiens, abandonnées...

A Nairobi, en 1985, le congrès aborda le thème suivant « *L'Eucharistie et la famille chrétienne* ». Dans un message délivré à l'occasion de la préparation de ce congrès, le pape déclara : « *Ce qui frappe tout de suite (!) dans le mystère eucharistique, c'est que, dès l'origine de l'Église, il est vécu dans une dimension communautaire comme il ressort de ce qu'évoquent ces*



Lors de l'ouverture du Congrès Eucharistique de Fortaleza, au Brésil, Jean Paul II permit l'exécution de danses populaires devant l'autel.

26 juillet 1980

mots comme la maison, la famille, le repas. Les apôtres se réunissaient pour rompre le pain. Tout cela se fait dans un climat familial... » Après cette lecture, on comprend la réflexion d'un jeune vicaire à la page : « On ne communie pas pour devenir meilleur mais pour faire coude à coude avec ses frères ». Le Congrès de Nairobi s'inquiéta donc plus de mettre en place des œuvres caritatives, telle que la construction de logements pour personnes âgées, que de l'adoration du Très Saint Sacrement.

A Séoul, en 1989, un million de catholiques sud-coréens participèrent à la messe de clôture. Le pape concélébra celle-ci avec cent quatre-vingts évêques et mille cinq cents prêtres !!! En plus de la participation de représentants des églises séparées, des délégués des autres « grandes religions » étaient présents à ce congrès.

« Dans la communauté chrétienne, il ne peut y avoir de division, de discrimination ou de séparation entre ceux qui rompent le pain de Vie autour de l'unique autel du Sacrifice... Devenons "riz de vie" les uns pour les autres. Devenons les instruments de la vraie paix. Loué soit Jésus-Christ ! », proclama Jean Paul II lors du sermon de clôture.

Les congrès de Séville en 1993 et de Wrocław en 1997 se tinrent dans le même esprit "humanitaire".

A l'occasion du Jubilé de l'an 2000, le Congrès eut lieu à Rome. Les fidèles purent participer à de nombreuses célébrations dans les basiliques majeures ainsi qu'à des catéchèses et des conférences. On put y entendre notamment Olivier Clément, théologien orthodoxe.

Si les Congrès ont continué d'exister après le Concile, force nous est de constater que ceux-ci ont, peu à peu, été vidés de leur substance. Désormais, on y prône bien plus les droits de l'homme que le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Le caractère festif et événementiel de ces assemblées, la personnalité médiatique du pape Jean Paul II expliquent en grande partie leur succès apparent.

Dénonciation des abus

Depuis quelques temps, nous assistons à une timide renaissance du culte dû à la Sainte Eucharistie. Des adorations du Saint-Sacrement, des saluts, des processions... ont réapparu de-ci de-là dans quelques paroisses et communautés. Un certain nombre de pratiquants semblent désireux de « retourner aux pieds des autels pour y aimer, y adorer Notre Seigneur Jésus-Christ ».

En 2003, Jean Paul II publie une encyclique sur le thème de l'Eucharistie et consacre une "année eucharistique". Cette encyclique tranche

nettement avec les précédentes. Elle rappelait clairement la doctrine du Concile de Trente sur la messe et la Sainte Eucharistie et dénonçait de nombreux abus commis dans ce domaine depuis le Concile.

Le thème du congrès de Guadalajara en 2004 est : « *L'Eucharistie lumière et vie du nouveau Millénaire* ». Dans son homélie de Saint-Pierre de Rome radio-télévisée au Mexique, Jean Paul II rappelle que « *dans la "fraction du pain" (cf. Lc 24, 25), dans ce geste convivial, nous revivons le sacrifice de la Croix, nous ressentons l'amour infini de Dieu, nous nous sentons appelés à diffuser la lumière du Christ parmi les hommes et les femmes de notre temps.* »

Conclusion

Lors de la première homélie de son pontificat en avril 2005, le pape Benoît XVI, quant à lui, nous adressait ces paroles : « *Je demande à tous d'intensifier, ces mois à venir, l'amour et la dévotion envers Jésus-Eucharistie en exprimant de façon décidée et claire la foi en la présence réelle du Seigneur. (...)* ». Alors ? Peut-on crier victoire et espérer pour le congrès de Québec l'an prochain le retour de

congrès eucharistiques dignes de ses fondateurs ?

Malheureusement, nous sommes en présence d'un grave paradoxe ! Si une partie des catholiques sont disposés à contempler et adorer Dieu le Fils au Très Saint Sacrement de l'autel, ils ne sont aucunement prêts, semble-t-



il, à Lui reconnaître le droit de régner sur les cités ! Au nom de la liberté religieuse et du faux œcuménisme, la doctrine de la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ a été reléguée, définitivement (pensent-ils !) au rayon des utopies. Dans sa première encyclique, Benoît XVI est clair : « *C'est là que se place la doctrine sociale*

catholique : elle ne veut pas conférer à l'Église un pouvoir sur l'État ». Le désir de voir Notre-Seigneur régner n'est pas à l'ordre du jour.

Force nous est donc de constater qu'il n'y a pas, au sein de l'Église, cette volonté de renier l'esprit du Concile. La ligne directrice reste toujours celle des réformes post-conciliaires, de la liberté religieuse et du faux œcuménisme. Quel sera alors l'avenir des Congrès Eucharistiques ? Dieu seul le sait...

Pour notre part, méditons la générosité et la grande foi de ces âmes de feu que furent les fondateurs de l'œuvre des Congrès Eucharistiques. A leur exemple, travaillons au triomphe de Jésus-Hostie, maître de toutes choses, des éléments, des individus, des familles et de la société !

« Il faut tenir. Il faut bâtir, pendant que d'autres démolissent. Il faut (...) reconstruire les bastions de la foi : D'abord le Saint Sacrifice de la messe de toujours, qui fait les saints, ensuite nos chapelles (...), nos monastères, nos familles nombreuses, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l'Eglise, nos hommes politiques décidés à faire la politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra. Tout ce que je sais, la foi nous l'enseigne, c'est que Notre Seigneur Jésus-Christ doit régner ici-bas, maintenant et pas seulement à la fin du monde, comme le voudraient les libéraux ! Tandis qu'ils détruisent, nous avons le bonheur de reconstruire ! Vive le Christ-Roi ! »²

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

CÉCILE VEREERTBRUGGHEN

(1) Mgr Tissier de Mallerai, Marcel Lefebvre, une vie, page 478.

(2) Monseigneur Lefebvre - « Ils l'ont découronné » - ed. Fideliter - p. 251.